

# LE LEGS SPIRITUEL DE MÁTYÁS BÉL ET CEUX QUI EN HÉRITÈRENT

JÁN TIBENSKÝ

Institut des Sciences Historiques  
de l'Académie des Sciences de Slovaquie, Bratislava

Dans cette brève contribution au 300<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Mátyás BéL, j'aimerais attirer l'attention en particulier sur un aspect de son legs spirituel et de ses héritiers, aspect dont l'importance a toujours été très grande: il s'agit de savoir à qui appartient en fin de compte Mátyás BéL, qui a droit à son legs spirituel, qui sont ses héritiers? Laissez-moi répondre immédiatement à ces questions à la façon suivante: Mátyás BéL appartient à toutes les nations de l'ancienne Hongrie dont sa vaste activité littéraire et scientifique a enrichi d'une manière ou d'une autre le patrimoine culturel, en premier lieu aux Hongrois et aux Slovaques.

En guise d'introduction je voudrais aborder brièvement deux sujets. Quels étaient les rapports des Slovaques avec Mátyás BéL dans le passé — je pense ici à l'histoire de la civilisation — et comment se présentent ces rapports de nos jours, au moment où nous célébrons le trois centième anniversaire de sa naissance dans la République Slovaque.

L'attitude des Slovaques vis-à-vis du legs spirituel de BéL a connu au cours de l'histoire de la culture slovaque des changements compliqués liés à l'évolution économique-culturelle et au développement national du peuple slovaque. Autrefois, leur trait spécifique était l'ahistorisme — une ignorance totale des circonstances économiques, sociales, politiques et idéologiques à l'époque de Mátyás BéL, qui était à l'origine de l'interprétation erronée de son patriotisme hongrois (territorial). Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Bohuslav Tablic n'hésitait pas à ranger Mátyás BéL parmi les « grandes figures de la littérature tchéco-slovaque, à une place où il brille jusqu'à ce jour comme un astre au ciel de notre patrie, la Hongrie » (1807). Même Jiří Palkovič, professeur du lycée luthérien de Pressbourg (auj. Bratislava, en Hong. Pozsony) s'exprimait en 1837 dans les termes suivants: «...notre fameux Mátyás BéL... dont le souvenir m'est sacré». En revanche, Jozef Miloslav Hurban déclare en 1846: « dans ses traits de caractère social — flatterie, révérences pleines de phrases creuses, en ce qui concerne sa nationalité, sentiments cosmopolites débordants, tandis que dans ses écrits il se conforme à l'attente — sa phrase peut se muer d'un moment à l'autre, en un latin tarabiscoté, révélant un respectable Allemand, ou un Hongrois enthousiaste, ou même l'auteur tchèque de la Bible de Kralice... » (1846). À ce propos, il vaut la peine de signaler que c'est dans cette même année que parut, sous la direction de Ján Kollár, «l'Intervention

dans intérêt de la langue unie. . . », alors qu'une âpre lutte divisait les Slovaques en partisans de la langue littéraire tchèque ou en militants de la nouvelle langue slovaque de Štúr. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Jaroslav Vlček, historien de la littérature, considérait Mátyás Bél comme un diplomate qui, tout en représentant la langue nationale, est en même temps « célèbre pour son caractère taciturne ». Au moment de la constitution de la République Tchécoslovaque, Jozef Škultéty nomme Mátyás Bél « le premier et le pire des Slovaques partisans des Hongrois (mad'arón soit renégat) » (1920). Ce jugement dur et injuste est une fois de plus lié à la lutte engagée contre le tchécoslovaquisme, tel que le représente Milan Hodža. Si ce même Škultéty avait su qu'en appréciant la description que Bél donne du comitat de Nyitra, c'était le comitat lui-même qui avait averti l'auteur que des noms de localité tels que Vrbové et Stará Turá n'existaient pas, car leur forme correcte était Verbócz et Ó-Tura, et même des noms de colline comme Havran « in historia hungarica non quadrarent » — c'est-à-dire qu'ils ne figurent pas dans l'histoire de Hongrie — il aurait sans doute adouci le rigueur de son jugement. Après cette date, les opinions et les jugements sur Mátyás Bél commencent à changer. L'historien de la civilisation Jozef Barát le considère en 1930 comme un héraut de l'éveil slovaque — ce qui signifie une fois de plus qu'il l'isole de son époque.

Dans ces métamorphoses ahistoriques des rapports des Slovaques avec Mátyás Bél, l'attitude négative de l'historiographie bourgeoise de Hongrie à l'égard du legs spirituel de Bél a joué un rôle important. Les ouvrages d'esprit bourgeois réduisaient son « patriotisme sincère envers la Hongrie » à une manifestation de nationalisme hongrois. A peu près au début du XIX<sup>e</sup> siècle on commence à émettre des hypothèses sur l'origine hongroise tout au moins de sa mère. Voilà ce que Martin M. Kovács, pasteur luthérien de Modra écrit dans sa biographie manuscrite de Mátyás Bél « credunt quidam », c'est-à-dire certains affirment qu'elle était d'origine hongroise, sans préciser qui étaient ceux qui l'affirmaient. Ces opinions ont fini par aboutir au XX<sup>e</sup> siècle à l'hypothèse que la famille Bél était d'origine hongroise et provenait de « filii iobbagiones », très exactement de soldats chargés de la garde du château fort de Zólyom. Il va sans dire qu'une hypothèse non appuyée par des faits est difficile à réfuter, par conséquent je ne rejette pas non plus à priori ces affirmations.

Voilà comment ont évolué au cours de l'histoire les rapports des Slovaques avec Mátyás Bél, fils du serf d'Ocsova (Očova) Mátyás et de son épouse née Erzsébet Csesznek. Le père de Mátyás Bél était sorti des rangs des serfs, selon certaines sources il avait hérité du droit de boucherie à Ocsova ce qui valut à la branche locale de la famille le surnom de Funtik.

A mon avis, il n'y a jamais eu de personnage dont l'anniversaire ait été commémoré — a une date aussi éloignée dans le temps que le 300<sup>e</sup> année de la naissance de Mátyás Bél — avec autant de faste. En février de 1984, le Théâtre National Slovaque à

Bratislava a monté une pièce de Ján Solovič, artiste émérite, traitant de Mátyás Bél et intitulée *Clocher sans Cloche*. A cette même date, un certain nombre de poèmes d'occasion ont également vu le jour. Au mois de mai fut inaugurée à Ocsova, village natal de Mátyás Bél, la statue de l'écrivain, œuvre monumentale de Ján Kulich, artiste national. En décembre dernier, l'Institut des Sciences Historiques de l'Académie des Sciences de Slovaquie a organisé une conférence dans la maison de repos des membres et employés de l'Académie des Sciences de Slovaquie à Smolenice, sous le titre « L'Époque, la vie et l'œuvre de Mátyás Bél ». Deux spécialistes venus de Hongrie ont participé à cette réunion, le professeur Imre Wellmann et László Szelestei Nagy, collaborateur de la Bibliothèque Széchényi. Les matériaux de la conférence paraîtront dans un volume à part sous forme de monographie collective. Le 20 mars 1984, le Foyer de la Culture Populaire et le Musée Municipal de Bratislava ont organisé un colloque sous le titre « Mátyás Bél et Pressbourg », accompagné d'une exposition. Le 22 mars un colloque a eu lieu à Zvolen avec la participation des travailleurs de la culture populaire de l'ensemble de la Slovaquie, le sujet étant une fois de plus Mátyás Bél. Les participants ont visité le village Ocsova, lieu de naissance de Bél. Pour le mois de mai de cette année, la Bibliothèque Pédagogique Slovaque prépare un nouveau colloque consacré à Mátyás Bél en tant que pédagogue, et c'est toujours en mai que se tiendra la séance commémorative de l'Académie des Sciences de Slovaquie. A cette occasion, des médailles commémoratives Mátyás Bél seront décernées pour « les mérites acquis dans le développement des sciences géographiques et historiques ». Plusieurs monographies consacrées à Mátyás Bél ont paru de la plume de différents auteurs dont moi-même : j'ai publié deux ouvrages dont un plus étendu qui s'intitule « La plus grande gloire de la Hongrie » et un plus modeste sous le titre « Vie et œuvres de Mátyás Bél ». Les ouvrages suivants ont paru sous forme d'édition bibliophile : Pozsony dans les œuvres de Mátyás Bél — contenant plusieurs chapitres de *Notitia* accompagnés de traductions. De l'état actuel de la ville de Pozsony ; Du château de Pozsony et Dévény ; Mátyás Bél et les vins de Szentgyörgy ; Mátyás Bél à propos de l'histoire de la géographie à partir des temps les plus anciens ; la préface écrite par Bél au manuel scolaire de János Tomka-Szászky *Introductio in orbis hodierni geographiam* (1784) en traduction. Signalons encore la publication de plusieurs études et articles. La commémoration de l'anniversaire de la naissance de Mátyás Bél a pris des dimensions tout à fait extraordinaires en Tchécoslovaquie : on a mis en circulation une monnaie d'argent de la valeur de cent couronnes ornée de l'effigie de Mátyás Bél, et l'on envisage d'émettre des timbre-poste et des médailles commémoratives.

Dans le village natal de Mátyás Bél, le président du Comité National Local, saluant les participants du colloque de Zvolen mentionné plus haut, a souligné deux choses, à savoir l'origine et la conscience slovaque de Bél ainsi que le patriotisme qui le rattachait à la Hongrie et dont est pénétrée toute son œuvre littéraire et scientifique. En effet, ce

sont là les deux points de vue importants qui ont également présidé aux festivités du 300<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance dans la République Socialiste de Slovaquie.

L'amour de la Hongrie est le motif fondamental de ses travaux littéraires et surtout de ceux consacrés à la connaissance de la terre natale. En 1718, à l'époque où il commença à travailler à son grand projet géographique et historique, *Antiqua et nova Hungaria* (*Notitia* ne constitue que la forme réalisée de la partie intitulées *Geographia Hungaria Nova*), il écrit dans une lettre adressée à Pál Ráday, dans le comitat de Nógrád, que cet ouvrage fera honneur «à la plus douce des patries». Accusé d'espionnage pour le compte de puissances étrangères en juin 1720, Bél répond dans sa «très humble déclaration» à deux questions qui lui sont posées par la commission impériale. La première a trait à sa nationalité, la seconde aux personnes qui l'ont changé de ce travail. À la première Bél répond qu'il est né et a été élevé «dans le glorieux comitat de Zólyom de la plus chère Hongrie», à la deuxième, que le travail lui avait été dicté par lui-même et par l'amour qu'il portait à la patrie. «*Amor patriae*», l'amour de la patrie hongroise et «*Salus patriae*», le salut de la patrie sont les seuls motifs qu'il déclare siens dans ses ouvrages destinées à la connaissance de la terre natal. Dans une de ses traductions de caractère religieux, il se donne le nom de Patriote Hongrois.

Le patriotisme hongrois de Mátyás Bél, savant de Hongrie d'origine slovaque est loin d'être un phénomène isolé, il s'agit bien plutôt d'une attitude typique. Le fait que les Slovaques — la noblesse, la bourgeoisie tout comme les serfs — ont participé à la défense et à l'édification de l'État, en particulier aux luttes contre les Turcs et aux soulèvements contre les Habsbourg, est un résultat, une conséquence de l'existence de l'État hongrois fondé 800 ans auparavant. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les représentants de la noblesse moyenne hongroise commencèrent à s'attaquer à l'égalité en droit des Slovaques, peuple soit disant conquis par les Hongrois. Un des principaux représentants de cette attitude hostile était Mihály Bencsik, professeur de droit à l'université de Nagyszombat, qui publia en 1722 un ouvrage intitulé *Novissima diaeta*. En 1828, Ján Baltazár Magin est chargé par la noblesse slovaque du comitat de Trencsén de faire paraître une apologie des Slovaques. En 1733 Samuel Timon expose dans son *Imago antiqua Hungariae* une théorie selon laquelle les Slovaques reçurent les Hongrois avec hospitalité dans leur nouvelle patrie et conclurent un accord avec eux. Mátyás Bél lui-même, en décrivant le comitat de Trencsén, ou il cite longuement l'*Apologie* de Magin, ainsi que dans la description des comitats de Pozsony, Zólyom et Nógrád, s'identifie entièrement avec la défense de l'égalité en droits des Slovaques en Hongrie. Le patriotisme de Bél n'est bien entendu pas le patriotisme de la noblesse, pas plus qu'il n'est identique à celui de l'intelligentsia hongroise de l'époque qui était évidemment plus «hongroise». Il connaissait fort bien la langue hongroise, qu'il avait commencé à apprendre dans les écoles de Losonc, Kálnok et Alsósztrégova entretenues par la noblesse, et il alla même perfectionner son savoir à l'époque de ses

études secondaires à Veszprém et Pápa. Dans l'ouvrage *Notitia*, il déclare plusieurs fois que les Hongrois sont les maîtres dans la patrie « Hungari, domini in patria ». Dans mes travaux consacrés à Mátyás Bél, auxquels j'ai fait allusion plus haut, j'ai insisté sur le fait que Bél a travaillé beaucoup plus dans l'intérêt de l'histoire et de la culture hongroises, dans le sens strict du terme, que pour la « natio slavica » qui était celle de ses parents. Non seulement il reconnaissait que les Hongrois étaient la nation détenant le pouvoir en Hongrie, mais sa sympathie pour la langue et la culture hongroises a certainement été influencée par son adhésion au programme idéologique et politique « pro Libertate » de François Rákóczi — et il est notoire que le promoteur de la guerre d'indépendance de Rákóczi était le peuple hongrois même. Le jeune Bél avait écrit des poèmes en hongrois, et publié la traduction hongroise de plusieurs livres de caractère religieux. En 1713, il fit paraître un projet concernant des recherches sur la langue hongroise et l'ethnogenèse du peuple hongrois. Plus tard il écrivit un traité sur l'écriture des Huns et mit au point son manuel de la langue hongroise pour les Allemands qui connut plusieurs éditions. Son vaste projet original concernant les connaissances du sol natal, la *Hungaria antiqua*, était essentiellement hongrois, puisque selon sa conception de l'ethnogenèse des Hongrois, le peuple hongrois descendait des Scythes, des Huns et des Avars. Enfin, il ménage une place importante à l'histoire et à la culture du peuple hongrois sur les pages de ses écrits intitulés *Notitia* et *Adparatus*.

La solidarité de Mátyás Bél avec la Hongrie n'excluait toutefois pas ses sentiments slovaques tels qu'ils étaient déterminées par l'évolution historique. En décrivant les comitats de Slovaquie dans *Notitia*, il démontre et défend l'existence ancestrale et autochtone des Slovaques sur le territoire de la Hongrie. Il leur donne comme ancêtres les Sarmates, les Yazigues et les Metanastes, (c'est-à-dire une espèce de substrat pannonien) qui, à son avis, avaient conclu une alliance avec les Huns. Ces proto-Slovaques survécurent aux tribus Marcomanes et Quades, et après avoir absorbé une nouvelle vague de Slaves immigrés, ils devinrent les Slovaques actuels. Aux yeux de Bél, la population ancestrale autochtone du l'Empire de la Grande Moravie n'était pas identique aux Slovaques, puisqu'il mentionne une alliance entre Moraves et Slovaques. C'est de Bél qu'émane la théorie selon laquelle les Hussites ayant occupé certaines régions de la Slovaquie, ont contribué au renforcement de l'ethnie, de la langue et de la culture slovaques. Dans ses écrits il affirme aussi que les Slovaques avaient conclu une alliance militaire avec les Hussites tchèques contre les Hongrois.

Les sympathies slovaques de Bél apparaissent le plus clairement là où il défend les Slovaques de Hongrie du côté politique, tout à fait dans l'esprit de l'*Apologie* de Magin. Dans la description du comitat de Zólyom, dont le manuscrit était terminé dès avant la parution de l'*Apologie*, il insiste sur l'ancienneté des Slovaques et qualifie d'ignorants insupportables ceux qui déclarent dans l'historiographie que la nation slovaque jadis si puissante s'est glissé subrepticement sur le territoire de sa patrie

actuelle où il a été soumis. De même, en décrivant le comitat de Pozsony, il prend la défense des Slovaques et affirme que cette nation jadis forte et puissante est présentement la couche la plus utile de la Hongrie. Pour répondre à des opinions peu favorables aux Slovaques, il souligne leur ancienneté dans la description du comitat de Nógrád également, et il écrit entre autres dans *Notitia*: « Il y a lieu de mettre ceci en relief à cause de ceux qui, mus par une espèce de vanité, n'hésitent pas à affirmer que Slovaques, habitant la Hongrie du Nord s'y sont introduits de force en tant que peuple inférieur, et ayant été soumis ils portent encore les signes de cette servitude — à cause de ceux qui prétendent de telles choses, alors que les décrets royaux et l'histoire sont là pour témoigner de ce qu'il en fut tout autrement. » Ces vues sont traitées de manière plus détaillée encore dans la description du comitat de Trencsén, où il cite littéralement ou sous forme de paraphrases l'*Apologie* de Magin. Et voici pour compléter encore l'image de Mátyás Bél, Slovaque de cœur, une constatation qui se trouve dans *Notitia* à propos de la description du comitat de Pozsony. Le passage en question n'est pas sans avoir un intérêt autobiographique et porte sur la couche la plus pauvre de la population de Pressbourg, les prolétaires, comme Bél appelle les pauvres de la ville, parmi lesquels l'élément slovaque était déjà prédominant. « Et néanmoins il y a des hommes éminents (entendez: des Slovaques) dans la vie publique et dans la science qui ont rendu et rendent la ville et le pays célèbre . . . car le trait le plus noble de ce peuple slovaque est qu'il est à même de fournir des hommes compétents dans tous les domaines de la vie. C'est que ceux qui ont eu une jeunesse dure et qui ensuite se sont acquis une instruction supérieure, apprennent à être patients et serviront plus tard la cause du bien public. Et parvenus à une place où ils peuvent faire montre de leurs vertus patriotiques, ils y excelleront grâce à leur savoir plus vite qu'on ne le penserait, et ils auront vite fait de dépasser de plus d'une lieue ceux qui jusque-là les méprisaient ».

Bél est attentif aux conditions de vie des nationalités, à leurs rapports et il ne manque pas non plus d'observer leurs différends. Son principal but est toutefois de renforcer la bonne entente à l'intérieur du pays. En parlant des villes minières de la Slovaquie Centrale, dans lesquelles l'élément slovaque devenait peu à peu prépondérant, il prédit que cette Petite Saxonie (parva Saxonia) va bientôt devenir une petite Slovaquie (parva Slavonia), ce qui ne l'empêche pas de se demander si, dans l'intérêt du développement de l'industrie minière, il ne serait pas plus avantageux d'y faire venir à nouveau des mineurs de Saxonie. A propos des Allemands de Hongrie, il fait état de leur amour du travail et de leur esprit d'initiative. Dans *Notitia* il s'intéresse toutefois aussi aux habitants du pays parlant d'autres langues, les Ruthènes, les Croates, les Serbes et les Roumains. En un mot, l'ensemble des ouvrages de Bél consacrés à la connaissance de la terre natale reflète les efforts qu'il fait pour rapprocher les peuples de la Hongrie historique et pour contribuer à la réalisation de l'unité politique à l'intérieur de l'Etat. Aussi sommes-nous d'avis que cette œuvre si riche, ce legs spirituel

si précieux appartient à toutes les nations de l'ancienne Hongrie, comme cela se trouve exprimé dans le message scientifique de Bél adressé aussi à notre époque.

Pour terminer, je voudrais m'excuser d'avoir consacré une place trop importante aux rapports de Mátyás Bél et des Slovaques et d'avoir surtout mis en relief ses motifs apologétiques. La raison en est peut-être que, du fait de notre histoire, nous autres Slovaques avons trop tendance à nous défendre. Quoi qu'il en soit, dans le plus étendu des deux ouvrages, j'ai consacré aux Hongrois un chapitre à part intitulé *Natio Hungarica* — le peuple hongrois à la tête des peuples de Hongrie. Mon autre écrit contient également un chapitre qui s'intitule « Les Hongrois, maîtres du pays ». J'ai estimé toutefois qu'ici à Budapest je puis m'en tenir au proverbe tout aussi connu en Slovaquie qu'en Hongrie: Il est superflu de porter du bois dans la forêt.

Bibliographie de quelques publications tricentennaires sur Mátyás Bél:

Matej Bel. O osudoch zemepisu od najstarších čias. Edične pripravil a štúdiu napísal L'ubomír Viliam Prikryl. Martin 1984. Osveta, pp. 77.

Matej Bel 1684—1749. Výberová osobná bibliografia k 300. výročiu narodenia Mateja Bela. Zostavil Blažej Belák a kolektív. Martin 1984. Matica Slovenská, pp. 199.

Bél Mátyás: Hungariából Magyarország felé. Válogatta, a szöveget gondozta, a bevezető tanulmányt és a jegyzeteket írta Tarnai Andor. Budapest 1984. Szépirodalmi Könyvkiadó, pp. 354. (Magyar Ritkaságok.)

Szelestei N., László: Bél Mátyás kéziratos hagyatékának katalógusa. Budapest 1984. A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára, pp. 336.

Bél Mátyás: Magyarország népének élete 1730 táján. Válogatta, sajtó alá rendezte és a bevezető tanulmányt írta Wellmann Imre. Budapest, 1984. Gondolat Kiadó, pp. 518.

NOTITIA  
**HUNGARIAE**  
 NOVAE  
 HISTORICO GEOGRAPHICA,  
 DIVISA IN PARTES QUATVOR,

QUARVM  
 PRIMA, HUNGARIAM CIS-DANUBIANAM; ALTERA, TRANS-  
 DANUBIANAM; TERTIA, CIS-TIBISCANAM; QUARTA, TRANS-TIBISCANAM:

*Vniuersim XLVIII. Comitatus Designatam,*

EX PROMIT.

*Regionis Situs, Terminos, Montes, Campos, Fluuios, Lacs,  
 Thermas, Caeli, Solique ingenium, Naturae munera & prodigia; Incolas va-  
 riarum Gentium, atque harum mores; Pronuntiarum Magistratus; Illustres Familias;  
 Vebes, Arces, Oppida. & Vicos praecipuum aures; Singularum praeterea, Ortus &  
 locumeta, Belli Pacisque Conuersationes, & praesentem Habitus;*

Fide optima, Adcuracione summa,

EXPLICAT.

OPVS, HVCVSQVE DESIDERATVM, ET IN COMMVNE VTILE.

SACRATISSIMIS AVSPICIIS  
**CAROLI VI. CAESARIS,**  
 ET REGIS INDVLGENTISSIMI,

ELABORAVIT

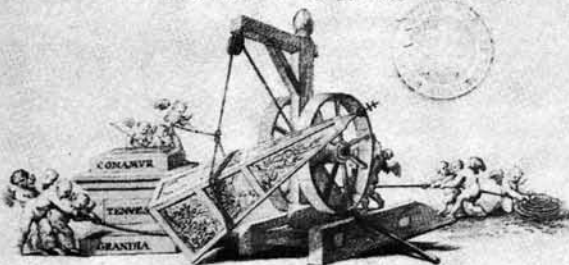
MATTHIAS BEL

ACCEDVIT

SAMVELIS MIKOVINII

Mappæ, singulorum Comitatum, Methodo Astronomico-Geometrica concinnatæ.

TOMVS PRIMVS.



VIENNAE AVSTRIAE, Impensis PAVLLI STRAVVBI Bibliopolæ.  
 Typo JOHANNIS PETRI v&S GHELEN, Typographi Cæsareo.  
 ANNO MDCCXXXV.

Frontispice of B el's *Notitia* (1735 edition)